

Les robots au combat, une révolution ?

LEMONDE.FR | 21.12.10 | 10h02 • Mis à jour le 22.12.10 | 09h51

http://www.lemonde.fr/idees/article/2010/12/21/les-robots-au-combat-une-revolution_1455771_3232.html

Malgré une certaine indifférence du public vis-à-vis des questions militaires, les robots armés et autres drones de combat suscitent depuis leur apparition un engouement médiatique étonnant. Pourquoi cet intérêt ? Probablement parce que l'image du "*robot tueur*" - largement diffusée par le cinéma – "*colle*" à ces nouvelles armes et leur attire instinctivement un mélange d'attention et de méfiance.

Ils sont partout ! Du robot "*artificier*" déjoueur de pièges sur les routes irakiennes, au "*Predator*", cet avion sans pilote, bien nommé, qui traque les membres d'Al-Qaïda jusque dans leurs refuges afghans et pakistanais.

Pourtant, cette nouveauté dans le domaine de la guerre ne constitue pas une réelle révolution. L'homme a toujours cherché à surclasser ses ennemis au moyen d'une "*technologie*" supérieure. De l'arc au canon, du char à l'avion, c'est bien l'avantage relatif procuré par des armes novatrices qui a motivé ces inventions. La robotisation s'inscrit donc dans une véritable continuité historique, elle constitue l'une des nombreuses étapes de cette "*course*" à la technologie.

Plus discrets, plus fiables, plus endurants, plus redoutables pour l'ennemi, ils ne connaissent ni la peur, ni la faim, ni le choc psychologique du combat. En bref, en première ligne, ils surclassent le combattant "*traditionnel*" dans bien des domaines. De surcroît - avantage inestimable - le risque ne pèse plus sur l'homme, mais sur la machine. En cas de perte au combat : plus de famille éplorée, de médias mobilisés, ni d'opinion publique vacillante...

Exit le stress de la bataille ou l'urgence d'une décision dont peut dépendre sa survie. L'homme est désormais hors de danger, confortablement installé derrière un écran d'ordinateur, parfois à des milliers de kilomètres du lieu de l'affrontement.

Exit également l'inévitable emploi des armes lorsque un soldat estime sa vie en danger. Un robot, lui, ne sera jamais acculé au tir en "*légitime défense*". Le cas échéant, plutôt que de risquer des dommages collatéraux par un tir de riposte, il pourra accepter sans broncher sa destruction par l'adversaire.

Malgré un préjugé tenace, ces nouvelles armes n'ôtent donc pas à l'homme la maîtrise de la force, bien au contraire ! Le soldat, à distance, peut désormais apprécier en toute sérénité, la nécessité de l'ouverture du feu par le robot, au regard des objectifs politiques définis. Devant tant d'avantages et l'enthousiasme croissant de certains utilisateurs, pourquoi hésiter encore à en équiper les armées ?

Tout d'abord parce que les robots transforment fondamentalement l'image du militaire. Ils remettent en question la nature même du combattant. Comment parler encore d'esprit de sacrifice, lorsque l'on "*sous-traite*" la prise de risque auprès d'une machine ? Le courage

physique, l'acceptation volontaire du danger au service de ses concitoyens, valorisaient naguère le militaire et suscitaient nombre de vocations pour le métier des armes. Qu'en sera-t-il demain lorsque le soldat sera dépouillé par les robots, dans les airs, sur terre et sur mer, des qualités qui font aujourd'hui sa noblesse ? Sera-t-il encore un véritable combattant ou un simple "*metteur en scène*" ?

Et l'image traditionnelle de la guerre ? Au cours des siècles passés, la guerre est demeurée une activité profondément humaine, le lieu où se jouaient la vie et la mort des combattants. On y acceptait éventuellement de transgresser l'interdit moral suprême – tuer l'adversaire – parce que l'on prenait soi-même le risque d'être tué en retour. Ainsi subsistait, au moins en apparence, une certaine équité dans les esprits des deux camps. L'incursion des robots bouleverse cette représentation : ils déshumanisent aussi bien le combattant, remplacé par la machine, que l'adversaire, supprimé à distance, par écran d'ordinateur interposé.

L'emploi de robots pourrait ainsi contribuer à "*banaliser*" la guerre. Aujourd'hui, le prix du sang payé par leurs soldats invite les gouvernants à mûrir longuement la décision d'employer la force. Demain, lorsque les machines auront remplacé l'homme, de telles précautions pourraient devenir inutiles. Le faible intérêt suscité dans nos sociétés par les questions de défense risque de disparaître complètement lorsque les guerres se feront sans pertes dans nos rangs. Ainsi les robots pourraient inciter les États à recourir sans scrupules à la force afin de régler leurs différends, dès lors qu'ils n'en paieront plus, ni le prix politique, ni le prix humain.

Au plan moral, les robots pourraient saper la légitimité même de la cause qu'ils servent. En effet, l'emploi de machines pour combattre des hommes semble instinctivement condamné. Les superproductions hollywoodiennes, elles, ont déjà tranché : les "*Terminators*" et autres machines ne jouissent pas d'une réputation très enviable. Au contraire, les hommes qui osent les défier sont d'autant plus glorifiés que le combat livré est inégal.

Enfin et surtout, l'aversion pour le risque, qui nous conduit à utiliser des robots en lieu et place de soldats, pourrait devenir notre principale vulnérabilité. Depuis le conflit du Kosovo en 1999, le concept de guerre "*zéro mort*" s'est imposé dans les esprits. Toute victime – civile ou militaire – apparaît désormais intolérable. En retour, nos adversaires – insurgés afghans en tête - ont bien compris la nouvelle donne occidentale : pour des pertes minimales infligées, ils peuvent escompter un effet politique maximal.

En définitive, quelles que soient les "*révolutions*" technologiques, la guerre ne change pas de nature. Elle reste avant tout l'opposition de deux volontés. Des robots, aussi perfectionnés soient-ils, ne sauraient remplacer l'essentiel : notre détermination à assumer le coût des combats.

Commandant Damien Rouillé 18e promotion du collège interarmées de défense